

LES ENFANTS DU PARADIS

PREMIÈRE
ÉPOQUE



LE BOULEVARD
DU CRIME

SCÉNARIO



LE boulevard du Temple, au temps de Louis-Philippe: c'est la voie royale du peuple en liesse, des bateleurs et des baladins, des théâtres où d'effroyables mélodrames se jouent devant des palais en toile peinte, et des comédies qui se jouent dans la rue même, au milieu du décor mouvant et émouvant que composent le fracas des orchestres en plein vent, les cabrioles des saltimbanques, les cris des aboyeurs, les couleurs joyeuses de la foule. Tel est le Boulevard du Crime, où l'amour et la mort jouent la comédie, mais où il leur arrive d'apparaître, le visage magnifiquement nu, au coin d'une rue. Et c'est d'ici que part la ronde, la ronde capricieuse du destin.

Suivons cette jeune femme à la beauté orgueilleuse et au regard las: c'est Garance. Voilà un instant, dans une baraque, elle tenait le rôle de la Vérité surgissant nue de son puits; mais sa nudité, trop chichement mesurée, décevait le public; à présent, solitaire, elle se laisse aborder par un charmant garçon à la parole prompt, qui lui offre gentiment son cœur et les promesses de son génie. Attention, l'archange commence à nouer ses fils: ce jeune inconnu se nomme Frédérick Lemaitre.

Pourtant, Garance et lui ne font que se rencontrer; les jeux de l'amour et du hasard sont toujours capricieux. Un remous de la foule, ou peut-être de leurs sentiments, les sépare, et la jeune femme s'en va à l'échoppe d'un écrivain public, le dénommé Pierre-François Lacenaire, inquiétant personnage au linge immaculé, qui jette au visage de l'humanité sa haine. De l'humanité condamnée en bloc, il n'excepte que Garance, mais comme avant, à son compagnon d'un instant, cette femme au nom de fleur lui oppose son scepticisme, son ennui.

La ronde continue: voilà apparaît un marchand d'habits, dit Jéricho à cause de la trompette, dit la Méduse à cause du radeau, dit... Cuireux personnage: un recéleur errant, puisque Lacenaire et son compagnon Avril lui cèdent le produit de leurs premiers larcins; un mouchard rusé, ainsi qu'on le verra plus loin; mais peut-être autre chose encore qui serait certain visage du mal...

Mais le destin, dans sa ronde, n'a pas encore fini de nouer ses fils: suivant Garance et Lacenaire jusque devant le Théâtre des Funambules, où le vieil Anselme Deburau s'essoufle à faire la parade. Il n'a que dédain pour son fils Baptiste, à tête de Pierrot enfariné, qui se tient, morne, dans un coin, sans ciller aux lazzis des badauds. Mais Baptiste a aperçu Garance et, pour lui, le monde se transfigure. Si bien que lorsque, Lacenaire disparu, Garance est prise à partie par un gros bourgeois qui l'accuse du vol d'une montre, vol commis en réalité par l'écrivain public, Baptiste se lève; et ce témoin inattendu, par son simple, son admirable jeu, mime ce qui s'est passé et fait éclater l'innocence de la jeune femme. Une fleur rouge qu'elle lui lance comme un baiser, que faudra-t-il de plus pour nouer leurs sorts?

Autour de cette jeune femme, Garance la bien nommée, trois amours et trois hommes, qui seront des héros de leur temps et qui, pour l'heure, ne sont qu'espoirs ramassés sur eux-mêmes à la façon des coureurs qui se disposent à bondir: la passion turbulente et facile de Frédéric Lemaître, les sentiments âpres, torturés, défaillants de Lacenaire et le rêve impossible à assouvir de J.-B. Deburau. Mais le destin aime que ses fils s'emmêlent davantage: aux Funambules, il y a Nathalie, la fille du directeur, qui a voué un amour humble et tenace à Baptiste, et qui ne renoncera jamais.

Et la ronde commence à se précipiter.

Un soir, aux Funambules, temple modeste de la vieille pantomime et domaine de prédilection de la clientèle du « Paradis », une vaudette cocasse se déroule sur la scène et met en danger la suite du spectacle. Force est au directeur d'accepter deux remplaçants au pied levé: Baptiste Deburau et Frédéric Lemaître. Et c'est, pour ces débutants de génie, le succès. C'est aussi, pour Nathalie, la découverte que Baptiste en aime une autre. Qui? L'inconnue à la fleur rouge.

Ne vous impatientez pas, le destin va corser le spectacle.

Baptiste amène son nouvel ami, Frédéric, au Grand-Relais, sorte d'auberge où il loge, et lui fait donner une chambre; après quoi, comme à l'accoutumée, il part pour l'un de ses vagabondages nocturnes. Il aime le petit peuple des ténèbres qui surgit de Paris, une fois que les bourgeois sont allés faire dodo. Il y découvre d'inquiétants modèles. Ainsi de Fil-de-Soie, faux aveugle, qui, rencontré à la barrière de Ménilmontant, l'emmène au Rouge-Gorge, un tapis-franc à la figuration plus que louche. Et ici, après le marchand d'habits tout étonné de voir là ce Pierrot, font leur entrée tout à coup le « dandy du crime » Lacenaire, flanqué d'Avril, mais surtout de la belle Garance.

Nulle menace ne peut effrayer Baptiste: sa passion se manifeste. En vain l'acolyte de Lacenaire lui cherche-t-il querelle: le mime l'emporte et il entraîne Garance. Où? A la barrière, devant les lumières clignotantes de Paris; et il lui confesse son grand amour. Mais cet amour vit de crainte et d'absolu: ce n'est pas Garance qui en a peur, mais Baptiste lui-même. Il emmène la jeune femme au Grand-Relais, et là, tout à coup, il l'abandonne: il s'enfuit presque, toujours esclave de son rêve: « Je voudrais tellement que vous m'aimiez comme je vous aime! »

Mélancolique, désorientée, Garance demeure seule; et tout à coup elle voit apparaître Frédéric Lemaître, tout réjoui de la surprise. Elle se résigne..

L'archange s'amuse...

Deux mois s'écourent et, aux Funambules, Baptiste Deburau est devenu l'idole de la foule. Frédéric Lemaître tient brillamment son rôle à son côté, mais il sent que sa voie est ailleurs que dans la pantomime. Entre eux, Garance; elle figure, sur la scène, et c'est à elle que Pierrot voue ses sentiments. Elle a beau se moquer de tout avec Frédéric Lemaître, son amant, celui-ci cache sa jalousie sous un ton badin; c'est qu'il sait que Garance, sans s'en douter, aime à son tour Baptiste. Et voilà apparaître, dans la ronde, un nouvel amour, cette fois-ci policé et fastueux, celui que vient timidement proposer à Garance le comte Edouard de Montray.

Qui choisira-t-elle? Baptiste ne veut pas, dirait-on, de Garance; Nathalie qui, jalouse, lui certifie que la femme au nom de fleur ne l'aime guère, nourrit son angoisse.

Alors, une fois de plus, le destin va brouiller ses fils. Au Grand-Relais, Lacenaire et Avril, s'essayant pour la première fois à un meurtre de grand style, le ratent et s'enfuient. On enquête. Et Garance, survenant à point nommé, on découvre que c'est d'elle que s'est recommandé Lacenaire, on atteste qu'on les a vus souvent ensemble. Aussi la maréchassée se dispose-t-elle à l'arrêter. Mais Garance, aux abois, s'avise de présenter la carte que lui a donnée le comte Edouard de Montray. On la salue très bas. On la laisse libre..

Et voilà! le destin a joué: le rideau tombe doucement. La première époque est finie, ne laissant que les espoirs déçus de la jeunesse et le regret du temps où le monde était à nous.

